



« Capital féminin, ou capital tout court ? »

Marie Carray (courriel) :

« Soignant(e)s, enseignant(e)s, salarié(e)s de l'alimentaire... et à présent couturières, sont devenus des figures de la Nation. Elles, et ils, ont en commun d'exercer des métiers souvent peu, ou mal payés ; peu ou mal considérés.

Des métiers exercés par des femmes dans leur écrasante majorité.

Pourtant, on persiste à les nommer au masculin, comme pour mieux souligner leur grandeur et leur importance dans cette période de crise.

En parallèle, les fées du logis mettent les bouchées doubles pour prendre soin de leur maisonnée.

Gratuitement cette fois, et dans des proportions encore supérieures à l'habitude. Il est bon, en ce moment tout particulièrement, de rappeler que le travail domestique, non payé par nature et assuré par les femmes pour la plus large partie, représente... le tiers du PIB de notre pays, si l'on s'en tient aux chiffres de l'Insee.

Dans le droit fil de ce qui précède, Céline Bessière et Sibylle Gollac, sociologues, professeure et chercheuse au CNRS (*Le genre du capital*, Éditions La découverte), rapportent que les deux tiers du travail masculin sont rémunérés, pour seulement un tiers du travail féminin. » ■